

scolaires moins. Ce qui devrait être au premier plan, c'est le caractère et le sens des responsabilités. On ne m'a jamais convaincu que, dans la pratique journalière de la médecine, l'ex-étudiant moyen est inférieur à ses anciens condisciples brillants sujets. Si l'on acceptait des étudiants moyennement doués, on recruterait beaucoup plus d'étudiants dans la carrière médicale.

Le troisième point que j'aimerais soulever au sujet de la pénurie de capital humain dans le domaine médical découle de la déclaration du ministre de la Santé et du Bien-être sur la distribution inégale des médecins. Le ministre prétend que si vous souffrez d'un mal de gorge à Vancouver vous aurez trois spécialistes à votre disposition. Il est exact que la proportion de spécialistes, comparée au nombre des généralistes a augmenté chez nous depuis quelques années. Il y a 30 ans, la proportion était d'un spécialiste pour dix généralistes. Aujourd'hui c'est moitié, moitié. N'oublions pas que nous accomplissons, dans le domaine médical, un travail hautement spécialisé auquel on n'aurait pas songé il y a seulement 20 ans et qui requiert des médecins particulièrement compétents. Le ministre a-t-il jamais songé à contribuer ses homologues provinciaux? A-t-il songé à discuter de ce problème avec les universités? Un médecin serait-il meilleur s'il était omnipraticien pendant cinq ans.

Le gouvernement ne ménage pas ses critiques mais il est avare de sa collaboration lorsqu'il s'agit de trouver une réponse à nos problèmes. Je dirai plus, il ampute les programmes d'aide médicale adoptés à la Chambre dans l'espoir, paraît-il, de pallier la pénurie de main-d'œuvre médicale. Que le gouvernement descende de son piédestal de critique. Il devrait nous aider à résoudre certains de nos problèmes de main-d'œuvre, dans ce domaine, au lieu de contribuer à les créer.

● (8.20 p.m.)

[Français]

**M. René Matte (Champlain):** Monsieur l'Orateur, cette motion, qui reproche au gouvernement de n'avoir su ni développer ni maintenir les ressources de la main-d'œuvre au Canada, touche à l'un des problèmes les plus importants du pays, et plus particulièrement du Québec.

Cette province détient un record peu enviable dans le domaine du chômage. Il s'y trouve un excédent de main-d'œuvre, alors même qu'elle aurait actuellement besoin du maximum de mise en valeur. Au fait, il est paradoxal de discuter du problème de la main-d'œuvre, lorsqu'on sait pertinemment que notre pays, qui est neuf, possède des richesses naturelles à peu près inexploitées.

Il est malheureux qu'il en soit ainsi. Toutefois, on ne fait aucune démarche vraiment sérieuse en vue de parer à cette situation.

Nous dénonçons depuis très longtemps un système qui donne naissance à de tels états de choses. Si des gens comprennent le problème, c'est bien nous, du Ralliement créditiste, et, comme le motionnaire, nous regrettons que la situation soit aussi déplorable.

Les centres de main-d'œuvre que je connais, ceux du Québec et particulièrement ceux qui desservent ma région, n'ont à peu près aucune espèce d'utilité, si ce n'est celle de fournir de l'emploi à quelques fonctionnaires. Il semble que ce soit là l'unique but de ces centres.

Lorsqu'on connaît la façon parfois désinvolte dont les conseillers en main-d'œuvre accueillent les travailleurs dans certaines régions, on se demande s'ils ne sont pas dépourvus de tout souci de procurer des emplois aux sans-travail, ou encore, à ceux qui ne touchent pas de prestations d'assurance-chômage, ce qui est encore pire, puisqu'ils ne reçoivent rien.

Je ne blâme pas tout à fait les fonctionnaires, car ce ne sont pas eux qui peuvent créer des emplois. Mais je les blâme de ne pas faire rapport des cas de chômage ou de ne pas exercer de pression auprès de leurs supérieurs, en vue de les inciter à apporter des solutions, au moins partielles, à ce problème.

Ceci nous amène à essayer de déterminer la cause du chômage. Évidemment, il serait trop long de développer davantage ce sujet, mais on peut quand même signaler quelques points saillants, dont l'emploi de la main-d'œuvre étudiante, qui a tout de même son importance.

Si l'on considère le nombre imposant d'étudiants qui, lorsqu'arrivent les vacances, aimeraient se trouver du travail afin de gagner un peu d'argent et participer ainsi au développement du pays, il ne s'agit plus alors que d'une simple question d'argent, mais également d'une question de participation.

Il est évident que personne n'a l'intention de donner du travail pour le plaisir de donner du travail, parce que beaucoup de gens reçoivent de l'argent sans fournir de service ou donner de travail en retour. On en est rendu au point où l'on considère souvent que le travail est une chose avilissante. Il faudrait revaloriser le travail et découvrir les meilleurs moyens d'en donner à tout le monde, et plus particulièrement aux jeunes, puisque les véritables problèmes qui nous assaillent et avec lesquels nous serions aux prises d'ici à quelques années se situent là. Nous touchons là un des problèmes les plus importants de notre histoire.

Si nous ne pouvons pas inculquer à notre jeunesse l'amour du travail, où allons-nous?